



UNION *pacifiste*

« S'il m'était prouvé qu'en faisant la guerre, mon idéal avait des chances de prendre corps, je dirais quand même non à la guerre. Car on n'élabore pas une SOCIÉTÉ HUMAINE sur des monceaux de cadavres. » Louis LECOIN (1888-1971)



**Yémen : Mourir sous les bombes,
dans les ruines d'une architecture millénaire,
merci les marchands d'armes !**

ASSEZ de cette guerre intérieure utilisant des militaires contre des civils désarmés ! À Bure, 500 gendarmes mobiles « robot cops » ont réussi à capturer quinze insoumis à la radioactivité, de prétendus ennemis de l'intérieur qui dormaient paisiblement perchés dans des arbres du bois Lejuc. Face à une bêtise aussi crasse et une telle gabegie financière, il est évident que le désarmement unilatéral s'imposerait : la V^e République est si corrompue et violente qu'elle entend cogner, à matraque déployée, sur tous les grévistes et sur les militants de plus de cinquante ZAD (zones actuellement démilitarisées !). Les mensonges grossiers du chef suprême des armées en marche sur les grands projets inutiles et imposés (LGV, autoroutes, centres commerciaux ou de « loisirs »...) enfument et asphyxient les citoyens, y compris au Salon de l'agriculture chimique avec les fermes d'engraissement des mille veaux et autres élucubrations de la FNSEA.

Pendant ce temps-là, l'armée française, ramassis de *serial killers*, s'entraîne à des exécutions sommaires massives avec pour objectif de provoquer de nouveaux attentats suicides que commettraient des soldats djihadistes. Seul le courage des insoumis objecteurs et déserteurs aidera à sortir du bellicisme.

ATTERRANT, dans les commissariats, casernes de CRS, quartiers à gendarmes ou policiers, tous lourdement harnachés d'armes et le cerveau probablement irradié par les déchets nucléaires, se propage l'idéologie du Front national et se multiplient les bavures. La folle croisade des fascistes s'enfle contre tout ce qui résiste. Comment soigner ce cancer sadique et délirant qui contamine les agents de la répression ?

Les profiteurs de guerre se réjouissent du budget des Armées : la crise ne les touche pas. L'économiste Serge-Christophe Kolm, né en 1932, répète pourtant que « le seul niveau tolérable pour les dépenses militaires est de zéro ». L'explosion des inégalités est-elle liée à la généralisation du port des armes ? Les médias des marchands d'armes suintent de patriotisme. Afin d'éviter la nausée, les pacifistes de l'*Internationale des résistant/e/s à la guerre* doivent nier tout droit à l'existence pour l'institution militaire, et ce, tant qu'il restera possible d'ouvrir sa gueule !

AGIR en diffusant les livres, tracts, autocollants, CD, DVD, brochures, disponibles à l'UPF, c'est construire et animer la désobéissance non-violente. Merci de continuer à alimenter la souscription et de faire lire ce journal *pacifiste*

Avril 2018

Regard



Photo : AKL. Counter-recruitment in Finland

Pendant de nombreuses années, il semblait que le service militaire obligatoire était en voie de disparition. Mais, ces derniers temps, la situation a changé : la Norvège a prolongé la conscription pour les femmes ; la Suède, l'Ukraine, la Géorgie, la Lituanie et le Koweït l'ont réintroduite pour les hommes ; le Qatar et les Émirats arabes unis l'ont instaurée pour la première fois. Dans plus de cent pays, la conscription existe toujours.

<https://www.wri-irg.org/en/story/2018/return-conscription>

RADIO LIBERTAIRE (89,4 MHz)

Si vis pacem

Émission antimilitariste animée par les membres du groupe parisien de l'*Union pacifiste*, section française de l'*Internationale des résistants à la guerre*, tous les jeudis de 18 heures à 19 h 30. ou sur Internet par le site : media.radio-libertaire.org

5 AVRIL 70 ans sans armée au Costa Rica.

12 AVRIL Mounamitié avec Mots et Musiques.

19 AVRIL Les 70 ans de l'Organisation mondiale de la santé.

26 AVRIL Gueules de 14-18 avec Andreas Becker, écrivain.

Souscription permanente

Elisabeth Toulorge 10 ; Yves Le Car 50 ; Monique Fay 20 ; Bertrand Guilgaud 25 ; Andrée Naudin 100 ; Maurice Chastrette 45 ; Françoise et Alain Gaudou 45 ; Jean-Pierre Baldassari 5 ; Francis Kajgre 10 ; J.Y. Brulebois 10 ; Nadine et Alain Cavalier 45 ; François Guinchard 10 ; Michel Bacuzzi et Christine Halatre 45 ; Gérard Bouhot 5 ; Gérard Cuny 30

s'abonner

Découper et envoyer
à UPF, BP 40 196, 75624 Paris Cedex 13

Nom, Prénom

Adresse

Abonnement au journal (papier ou numérique) 30 €

Abonnement au journal pour l'étranger 38 €

Abonnement à 5 exemplaires/mois 45 €

Adhésion à l'UPF 25 €

Versement à la souscription permanente

Total ----- €

Abonnement découverte gratuit de deux mois

IMPORTANT

Ce journal n'est pas distribué en kiosques. Sa diffusion repose sur les initiatives prises par ses lectrices et lecteurs. Merci de continuer à nous envoyer les nom et adresse de personnes susceptibles de s'intéresser à nos idées.

Union pacifiste, section française de l'Internationale des résistants à la guerre

BP 40 196, 75624 Paris Cedex 13 Tél. 01 45 86 08 75 (messagerie)

union.pacifiste@orange.fr www.unionpacifiste.org

Directeur de la publication : Rémy Thomas

Dépôt légal : 16-12-80. ISSN 1142-5822

Commission paritaire n° 0514 G 87495

Imprimerie PARBLEU, 7 rue Marie-Pia, 91480 Quincy-sous-Sénart.

De fil en aiguille

ATTENTION ! Nous voilà en avril. Vous et moi, pour le coup, sommes pris dans ses filets. En avril se cache un rival, ce n'est pas le Gérant du Rare ni tous les anagrammophiles qui me contrediront. Avril cache un rival ! Rival de qui, de quoi ? De ses voisins bien sûr : ses voisins calendaires. Mars tout d'abord, son prédécesseur, lequel, il n'y a pas si longtemps, nous annonçait le printemps ; même que certains y voyaient comme un symbole, une invitation à faire de ce regain naturel un renouveau social. Bref ! Rival aussi, cet Avril, de Mai, de Juin, ses successeurs qui, eux, nous amènent directement vers l'été.

« *Encore heureux qu'on va vers l'été* », écrivait, en 1975, l'écrivaine anarchiste Christiane Rochefort. Comme par hasard, elle décède au mois d'avril, quelques années plus tard. Un rival ce mois d'avril, vous voyez bien : rival de l'été, rival du printemps. Où le situer ?

Il y aurait même, en continuant l'exploration décortiqueuse, du Viral. Carrément viral, ce rival avril.

Comment se fier à un tel agent double ? Il se cache dans le printemps en y mettant bien souvent des relents d'hiver ; d'où le proverbe non usurpé : « en avril ne te découvre pas d'un fil ». Il a beau nous faire croire, dès son entrée en scène, qu'il s'agit d'une blague, nous ne nous laisserons plus prendre à l'hameçon : nous avons largement les preuves de sa félonie, et, puisque l'heure est à la délation – une heure aux dimensions séculaires en quelque sorte –, je ne vais pas me priver de dénoncer ce navrant avril.

Remontons, pour ne pas être accusé de prendre des exemples contemporains, mais plutôt comptant pour tous, à la fin du XIX^e siècle. Je n'étais pas né, je vous jure, je n'ai donc aucun intérêt à mentir. Bref, en cette année 1889, cent ans après l'avènement des terroristes montagnards sur le sol français, après donc la naissance de Louis Lecoin, après donc le décès de Hugo, de Vallès et bien d'autres qui n'ont pas leur place ici, en cette année 1889, à la date du 16 avril, retenez-la bien, elle vous sera demandée le jour de l'examen, naissait un certain Charles Spencer Chaplin, qui aura la carrière que l'on sait, en espérant que nos enfants, petits-

enfants et les leurs ne l'aurent pas oubliée. À Londres, allons donc !

Quatre jours plus tard, le 20 de ce même mois d'avril, naissait en Autriche (un autre ICH, un autre « Je » si vous préférez) un non moins futur célèbre, hélas, Adolphe Hitler, dont la carrière artistique prendra un tournant tout à fait différent de celle de son aîné de quatre jours. Aîné quoique rival puisque d'une autre langue et d'un autre pays, séparés qu'ils furent par une même mer. Frères u-terrains en quelque sorte.

Où veux-je en venir ? À ceci que l'Histoire, le Destin, ne tiennent qu'à un fil, le fameux fil dont il ne faut pas se découvrir. Moi je l'ai découvert. Je l'ai décosu. Ça ne sert arien. Nous ne referons pas l'Histoire, mais avouez que c'est curieux : ces deux êtres qui naissent, quasiment en même temps, on ne va pas chipoter pour quatre jours, à l'échelle du temps, un détail de l'Histoire ! Deux êtres donc, qui naissent en avril, deux êtres qui, chacun à sa façon, chacun à sa passion, adulé l'un et l'autre, vont, dans les quarante années suivantes, bouleverser le monde, je dis bien le monde et pas simplement leurs pays respectifs.

Si l'affiche du *Kid*, avec l'émouvant Jackie Cogan, tapisse toujours ma chambre, il paraît que l'empreinte de l'autre, le Guide, le Führer, est bien présente dans les têtes d'une certaine jeunesse d'aujourd'hui. L'un a fait rire, continue de faire rire et fera rire, j'espère, bien des générations encore, l'autre a fait pleurer, continue de faire pleurer, et continuera, sans coup férir, fantôme vivant, à faire, hélas ! pleurer. Comment susciter tant de vénération ? D'un côté comme de l'autre ! Le talent, indéniable, pour le premier. Le manque de talent, la rancune, la haine, la folie, pour le second.

Et si le nez de Cléo peintre avait été plus long ! Cléo, Muse de l'Histoire, responsable de tout. Si, par exemple, lors d'un échange scolaire, ou épistolaire, le jeune Charles Spencer avait rencontré le jeune Adolphe, si un lien, un fil (duquel il ne faut surtout pas en Avril se découvrir) s'était tissé entre ces deux gamins, s'ils avaient traversé ensemble l'adolescence, en ce début de vingtième siècle, à la veille de quatorze, devenant inséparables en dépit de la barrière linguistique, et si, et si...

Ils ont vingt-cinq ans, tous les deux, en 1914, cinquante ans à eux deux, à peine l'âge de ce Français à l'accent du Sud-Ouest, qui harangue les foules, ce Jaurès, qui dénonce, qui s'oppose à la guerre imminente. Les deux jeunes hommes, l'Autrichien, l'Anglais, attirés par ce colosse, eux qui ne le sont pas, attirés par cet orateur, eux qui rêvent de grandeur, décident : tiens, c'est l'été, si nous allions passer nos vacances en France, goûter aux fameux croissants dont ils entendent parler... Et les voilà traversant la frontière, se rendant à Paris, rencontrant le bonhomme, qu'ils entraînent, qui les entraînent, formant une espèce de triumvirat, de Triple Alliance, de Triple Entente tout à la fois, entraînant dans leur sillage... Eh oui, toute la face de l'Histoire en eût été changée ! Il ne se serait rien passé au café du Croissant, les trois hommes discutant, diffusant leurs idées, leur idée, via les trois pays, et leurs voisins, et puis...

Voyez que l'Histoire ne tient qu'à un fil, infime, un film ! *Le Dictateur* alors n'aurait pas existé, ou alors, savoir, ils l'auraient fait à deux. Aurait-elle été crédible, cette histoire ? Comment imaginer un tel personnage, un tel monstre ? Cela aurait peut-être été un fiasco complet. Une fiction tout bêtement. Un poisson d'avril, quoi.

Yves Le Car provisoire



Le 5 avril 2017, il y a un an, désertait définitivement Rolland Hénault, notre Plouc préféré.

En s'inspirant de sa joyeuse méthode d'écriture, continuons à briser les fusils, sans récupérer les crosses ! C'est l'armée toute entière qu'il faut jeter au fumier.

Le comité de lecture

en 80 guerres

SYRIE : LA GUERRE SANS FIN

Le 15 mars 2011, après de nombreuses manifestations pacifiques dans plusieurs villes du pays qui dénonçaient la corruption et la tyrannie du régime de Bachar al-Assad, la répression se transforma en une guerre civile sanglante. Après sept ans de conflit, 465 000 victimes ont été recensées.

L'armée turque encerclait, le 13 mars dernier,

la ville syrienne d'Afrin, cible depuis huit semaines d'une offensive lancée avec des supplétifs syriens pour déloger une milice kurde de Syrie considérée comme terroriste par Ankara, mais soutenue par Washington.

MACRON CHEZ LES INDIENS

Du nucléaire par-ci (six réacteurs EPR), du Safran par-là (moteurs d'avions), après un long séjour en Inde, Macron n'a pas oublié que New Delhi est aussi le premier importateur d'armes au monde laissant les industriels français espérer de nouvelles commandes après celle de trente-six Rafale en 2016...

LA MARINE EMBAUICHE

3 500 hommes et femmes entre 16 et 30 ans, d'un niveau

scolaire allant de la troisième à bac+5, devraient être formés cette année dans plus de cinquante métiers par la force militaire navale de l'État avec l'aide de l'agence de communication Havas Paris. Son slogan : « Ensemble, nous sommes marins »...

AVIONS DE RENSEIGNEMENT DASSAULT

Trois appareils Falcon sont appelés à remplacer à partir de 2025 les deux Transall Gabriel livrés en 1989 par Airbus. Dassault et Thales vont fabriquer des avions avec de nouveaux capteurs radio et radar dit « capacité universelle de guerre électronique ».

FORTE HAUSSE DU BUDGET MILITAIRE CHINOIS

Le Premier ministre (à vie ?) Li Keqiang a annoncé que le budget militaire du pays allait aug-

menter cette année de 8,1 % à 1,1 milliard de yuans (142 milliards d'euros). Cette augmentation est destinée à poursuivre la modernisation des forces armées et à combler leur retard par rapport aux pays occidentaux.

SOMMET FRANCO-BRITANNIQUE

Malgré le vote du Brexit, Emmanuel Macron et Theresa May se sont retrouvés à l'Académie royale de Sandhurst pour définir des « liens à renforcer ». En particulier une collaboration militaire... Afin d'épauler les troupes françaises, Londres a ainsi prévu d'envoyer trois hélicoptères de transport lourd Chinook au Sahel. Une aide « conséquente », selon la délégation de l'armée française, manquant de capacité en la matière.

Rémi Thomas

Harle parle



Reconversion

RECONVERSION SOCIALE

« Les bureaux anciens du ministère des Armées, boulevard Saint-Germain, seront transformés en 251 logements sociaux. Une belle victoire pour la mixité sociale », selon Ian Brassat, adjoint en charge du logement à la mairie de Paris... Mais pour dépolluer, ça va coûter cher !

ANDRÉ CITROËN

Après la Première Guerre mondiale, le 25 janvier 1919 précisément, André Citroën a créé sa marque d'automobile en transformant son usine militaire pour produire des voitures. Pendant la guerre, il fabriquait des engrenages, il en a gardé le logo en forme de chevrons. Un bel exemple de reconversion. D'ailleurs, notre ami Cabu a eu en mains une Citroën 5 CV trèfle construite dans les années 1930...

CAMPUS 2022 DE SCIENCES PO

L'Institut des sciences politiques s'installera à partir de 2021 à la place des 14 000 m² de l'hôtel de l'Artillerie, situé place Saint-Thomas-d'Aquin, à Paris, dans le 7^e arrondissement. Le projet architectural présente une organisation autour de trois cours intérieures, de jardins et d'une bibliothèque de 1 000 m² où seront abrités des espaces de travail pour les étudiants et les chercheurs, une cafétéria et un amphithéâtre. Grâce à ce projet, l'IEP sera regroupée en quatre grands sites dans la capitale au lieu d'une vingtaine aujourd'hui. Cela va transformer profondément l'institution qui fêtera bientôt ses 150 ans.

R.T.

ALLEMAGNE

À la suite d'une manifestation non violente à Büchel, en août 2016, devant la dernière base nucléaire américaine en Allemagne, Martin Otto avait été inculpé de dégradation de matériel pour avoir découpé un trou dans la clôture. Il a effectué une condamnation de vingt-cinq jours de prison en février.

dfg-vk-hessen.de

TURQUIE

Le conscrit Ahmet Alcan a récemment déserté de sa base de Silopiya parce qu'il refuse de participer aux opérations militaires en cours à Efrine, en Syrie. Il déclare : « *Je suis la voie de ma conscience. J'appelle tous les jeunes à exercer leur droit à l'objection de conscience au service militaire. Pour construire la paix, tous doivent jeter leurs armes. Si nous refusons le service mili-*

taire et la guerre, la paix viendra au Moyen-Orient. »

Kurdish news ANF

NORVEGE-PALESTINE

Un parlementaire norvégien, soutenu par son parti, a officiellement nommé la *Campagne BDS (Boycott, Désinvestissement, Sanction)*, pour le prix Nobel de la paix. De nombreuses organisations de par le monde ont salué et soutenu cette initiative, considérée comme une « *merveilleuse nouvelle* ».

bdsfrance.org

ÉRYTHRÉE

L'Érythrée souffre toujours d'une dictature militaire tyrannique. De courageux étudiants ont manifesté à Asmara, depuis l'école Dia jusqu'au ministère de l'Éducation, le 31 octobre 2017. C'est le premier mouvement populaire contre l'oppression arbitraire et la répression.

wri-irg.org



ROYAUME-UNI

Lors des manifestations contre la foire aux armes de Londres (DSEI), en septembre 2017 (pendant les événements associés au conseil de l'IRG, où l'UPF était représentée), quatre militants avaient été inculpés pour avoir obstrué la route menant au salon. Ils comptaient parmi la centaine de personnes interpellées pour avoir tenté d'empêcher l'acheminement des armes vers le salon. Nos quatre amis inculpés ont reconnu s'être « verrouillés » (cadenassés deux à deux avec des tubes Armlock) sur la route. Ils ont été acquittés le 22 février. De plus, des militants qui s'opposent à la militarisation de la jeunesse se sont réunis à Londres du 2 au 14 février, au siège de l'*Internationale des résistants à la guerre*. La formation, suivie d'un débat public, a rassemblé des participants venus de Finlande, de République tchèque, d'Allemagne, d'Israël, d'Italie, de Catalogne, de Turquie et de Grande-Bretagne.

wri-irg.org

EUROPE

Le Conseil du **Bureau européen de l'objection de conscience** (BEOC) s'est réuni le 17 mars, à la Maison de la paix de Bruxelles. Des militants d'Allemagne, Belgique, Finlande, France, Grèce, Italie, Royaume-Uni, Suisse, Turquie y ont participé.

La veille avait lieu une réunion d'information sur la situation de l'objection de conscience en Turquie et sur le droit d'asile en Europe pour les objecteurs turcs-kurdes. À propos de la guerre contre Afrin, des objecteurs de Turquie et du Kurdistan vivant en Europe ont lancé un appel : « Non à la guerre ! La paix, tout de suite, maintenant ! »

En Grèce, le gouvernement n'a toujours pas tenu ses promesses envers les objecteurs, et des poursuites ont encore lieu. À Chypre Nord (turque), le droit à l'objection est à l'ordre du jour du Parlement. En Ukraine, l'objecteur Ruslan Kotsaba, déjà condamné et emprisonné en 2016, est de nouveau poursuivi. En Finlande, il a été décidé la libération des insoumis, mais cette décision est remise en cause juridiquement. En Russie, l'association *Citizen-Army-Law* donne toujours l'information sur le statut et le service civil ; la plupart des demandes d'objecteurs ont été acceptées.

Il est rappelé qu'en Corée du Sud 300 objecteurs croupissent toujours en prison. Nous poursuivons notre participation au Centre européen de la jeunesse : des jeunes sont venus dans notre association.

Par ailleurs, nous avons pu rencontrer de jeunes Érythréens ayant fui leur pays : « Un an de service militaire, c'est bien, chez nous c'est toute la vie. » À Bruxelles, la solidarité s'organise : 400 sans-papiers et sans-logis sont hébergés presque tous les soirs par des habitants.

La prochaine assemblée générale du BEOC aura lieu en septembre prochain à Turin.

Maurice Montet



Quelques participants devant la Maison de la Paix de Bruxelles.

« Par-delà le rire et l'oubli »

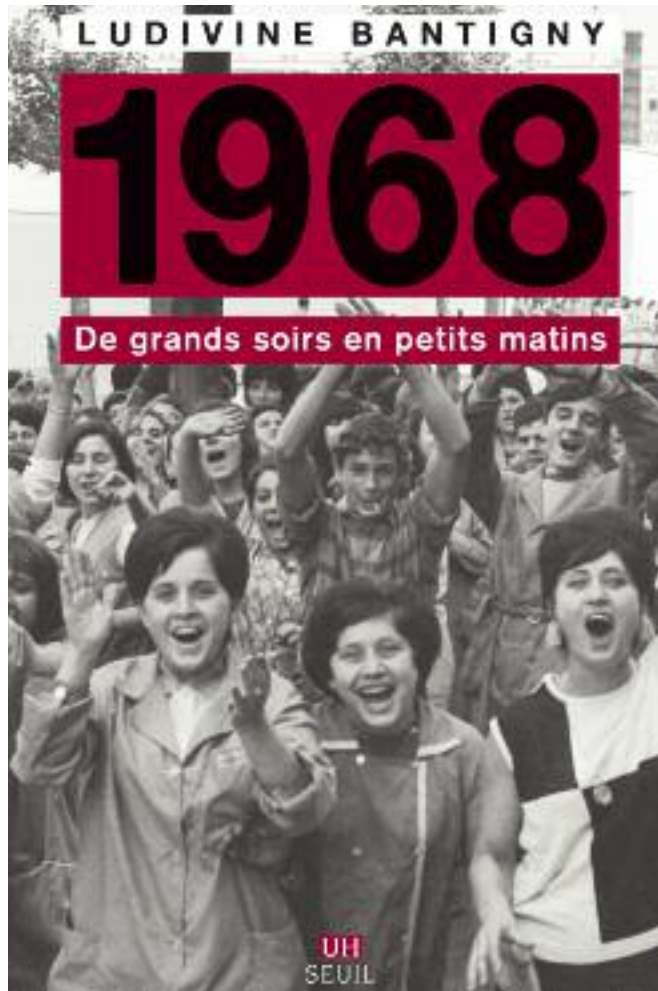
Ludivine Bantigny, historienne, donne ce titre à la conclusion de son livre 1968. De grands soirs en petits matins. Cet ouvrage, très bien documenté, est une publication essentielle

sur les « événements » qui ont bouleversé l'existence de milliers de personnes. L'auteure prouve, archives à l'appui, que ceux qui ont voulu se « débarrasser » de ce passé ont échoué.

Une plongée dans des archives inédites

En cinquante ans, une profusion de livres, d'études, d'articles et de dossiers a été publiée sur Mai 68. Je n'ai, bien sûr, pas lu les centaines d'écrits cités en référence par Ludivine Bantigny mais, gréviste de la télévision française à Paris, pendant les événements de 1968, j'ai régulièrement suivi avec beaucoup d'intérêt les publications des journalistes et des historiens sur ce sujet. J'ai souvent été déçu par les comptes rendus de témoins ou d'« experts » parus au lendemain de cette période d'effervescence et de création. Dans le livre de Ludivine Bantigny, j'ai retrouvé la véritable ambiance des événements de 1968 et j'ai beaucoup appris sur des faits présentés avec un nouvel éclairage.

Grâce à un long travail de recherche, pendant plusieurs mois, dans des archives peu accessibles comme les rapports des renseignements généraux et des préfectures ou dans des archives encore peu explorées des départements et des particuliers, Ludivine Bantigny a replacé l'événement « mai 1968 » dans un contexte social, national et international, très large. Elle montre comment les manifestations anticoloniales des guerres du Vietnam et d'Algérie, les nombreux mouvements sociaux des années 1960 en France, la grève des trois mille ouvrières et ouvriers de Rhodiaceta à Besançon en 1967, la sanglante répression des manifestants guadeloupéens en mars 1967, les rassemblements anti-impérialistes de Berlin les 17 et 18 février 1968, ont été le terreau des révoltes et des manifestations de 1968 qui ont concerné, en France,



un demi-million d'étudiants et 7 millions d'ouvriers.

« Que la joie demeure »

C'est le beau titre que Ludivine Bantigny donne à l'un des chapitres de son livre. Il correspond exactement à ce que furent les événements de 1968 et à ce que le poète Serge Velay qualifie d'« *insurrection de la pensée et de la parole* ».

Les grèves, les occupations, les manifestations se déroulaient dans une ambiance de joyeuse liberté. Le dessinateur Siné écrit : « *J'ai eu l'impression d'être libre pour la première fois de ma vie.* »

Les slogans, les affiches, les graffitis étaient pleins d'hu-

mour, de dérision, de moquerie. Les musiciens, les poètes, les comédiens participaient à la fête. Des scènes inattendues et cocasses pouvaient se produire à tout moment. Je me souviens de l'arrivée, une nuit d'occupation, de notre directeur venu soutenir les grévistes en interprétant des chants corses, accompagné de sa guitare. Avec ce sentiment de fraternité, de solidarité et d'utopie, « *la fête révolutionnaire n'était plus un rêve* ».

Dans le camp du pouvoir, au contraire, la peur de perdre le contrôle de la situation provoquait la haine de la jeunesse et de la « chienlit ». La police, débordée, raillée et insultée, organisait une représen-

sion violente et parfois mortelle. Les commandos des Comités de défense de la République et les militants d'extrême droite d'Occident attaquaient les grévistes et les étudiants. Yves Guéna, ministre des PTT en charge des fréquences, faisait occuper les locaux techniques de l'ORTF par l'armée et faisait encercler la Maison de la radio par la police. Les journalistes, interdits d'antenne, lançaient l'opération Jérico et douze mille personnes de la radio-télévision commençaient la plus longue grève de leur histoire.

Ludivine Bantigny n'oublie pas les actrices de ces mouvements subversifs. Elles ont souvent été placées au second plan par les leaders de Mai 1968. Elles ont pourtant joué un rôle important dans les engagements. C'est le cas de la sociologue Christine Delphy qui a lancé, en 1968, le mouvement *Féminin, masculin, avenir* qui deviendra plus tard le MLF, *Mouvement de libération des femmes*.

L'historienne souligne aussi l'aspect internationaliste du mouvement en rappelant la participation de déserteurs et d'insoumis américains à la guerre du Vietnam ou la présence d'un stand palestinien « Al-fath » dans la cour de la Sorbonne. On pouvait lire sur un tract de la CFDT de Renault-Billancourt : « *Les travailleurs et surtout parmi eux les jeunes ne veulent plus être des soldats.* »

Comment fêter aujourd'hui 1968 ?

On sait que, en juin 1968, les pouvoirs politiques, patronaux et syndicaux, dépassés par les événements, se sont associés pour arrêter au plus vite le mouvement. On

saît aussi que des tensions sont nées dans les lieux occupés, dès le début des négociations, pour refuser, au vu des faibles résultats, la reprise du travail. Ce n'est que le 12 juillet que le personnel de l'ORTF accepte de reprendre complètement le travail. La radio-télévision, sous contrôle strict du président de Gaulle, sera le seul service public qui subira une épuration importante. Les sanctions frapperont un journaliste sur trois et la moitié des grévistes. Il y aura une centaine de licenciements,

Pendant cinquante ans, les pouvoirs politiques successifs de la France et la plupart des médias n'ont pas manqué d'imputer leurs échecs à l'héritage de Mai 1968. En 2018, les autorités seront tentées de célébrer l'enterrement d'une «révolution inachevée». Les livres, les articles, les déclarations, les célébrations risquent de se multiplier en ce sens.

Il faut alors rappeler ce que disait déjà le philosophe Henri Lefebvre en 1968 : «*La société anéantit ou récupère même les imaginations.*» La récupération a déjà été faite par la publicité et peut s'étendre à beaucoup de domaines. Il est donc indispensable, pour celles et ceux qui ont vécu 68 ou pour celles et ceux qui reconnaissent que l'année 68 a marqué un tournant dans l'histoire de s'informer à des sources sérieuses en lisant le livre de Ludivine Bantigny. L'historienne conclut son étude sur une note d'espoir : «*L'événement n'a pas été une "répétition générale" ou une "révolution anticipée", comme certains l'espéraient... À moins que l'avenir ne vienne le démentir.*» Alors, selon un slogan de 1968 : «*Continuons le combat*»... pacifiste !

Bernard Baissat

1968 De grands soirs en petits matins, Ludivine BANTIGNY, Édition du Seuil, 450 p. 25 euros.

L'ESPRIT DE MAI SOUFFLE TOUJOURS



POUR L'ANNIVERSAIRE de Mai 1968, Denis Langlois plonge dans notre jeunesse : «*Les pouvoirs savent comment massacrer ceux qui prennent les armes contre eux, et ils sont toujours désorientés devant une population qui emploie des méthodes différentes et qui pratique notamment les manifestations pacifiques.*» Normal, puisque ce sont eux qui font produire les armes qui tuent et gagnent les combats dont ils ont fixé les règles !

«*Si les peuples veulent un jour réussir une révolution, ils devront se garder d'utiliser la violence militaire.*» C'est un terrain où nous serons toujours les plus faibles et c'est notre gloire !

Chez les pacifistes, il n'y a pas «*de leaders, de dirigeants, pas de chefs grands ou petits, pas "d'appareils" soucieux d'assurer d'abord leur pouvoir.*»

Des mandats impératifs et clairs, avec des «*cahiers d'espérance*» évitent tout chèque en blanc.

«*L'harmonie d'un mouvement naît souvent de l'addition et de la coexistence de désordres ; l'équilibre résulte du contre-balancement de déséquilibres.*» Un mouvement révolutionnaire se traduit par «*une grande fête, un épanouissement de la vie, un rassemblement où l'on se retrouve pour agir, pour exprimer son opinion, pour essayer de faire bouger les choses...*» colorée d'humour, de joie, d'émotion, d'enthousiasme et de plaisir.

Dans les assemblées, chaque membre doit chasser toute idée de hiérarchie et ne jamais humilier. Pour trouver le consensus, il convient de prendre le temps d'entendre chacun/e afin de ne frustrer per-

sonne. Après avoir maîtrisé sa peur du pouvoir, en «*désobéissants*», mélangeons spontanéité, subversion et humour. Les énergies se fédèrent pour la révolution. Un des secrets en est le boycott du bulletin de vote.

La révolution se prépare dans la transparence, en faisant appel à la conscience de chaque citoyen/ne, et non pas dans le secret, réservé aux polichinelles policiers.

«*Supprimer les institutions autoritaires ne suffit pas. Il faut arriver à ce que les humains n'aient plus besoin de valeurs comme le pouvoir.*»

L'esprit de Mai 68 souffle toujours, avec ce besoin d'union si cher aux pacifistes !

Moris Leau-Déviant

Et si la révolution était possible, Denis LANGLOIS, SCUP, 10 €, 119 p.

« L'amour est un meilleur exemple »

Voilà un ouvrage posthume qui devrait plaire aux lecteurs d'Union pacifiste. C'est l'autobiographie de notre ami Pierre-Valentin Berthier (PVB) qui a collaboré à ce journal depuis le numéro 60 d'octobre 1971, sans en manquer bien souvent, jusqu'au numéro de mars 2009, pour un article nécrologique consacré à sa chère Suzanne, une vraie déclaration d'amour.

CE LIVRE EST DIVISÉ EN CINQ PARTIES :

Plume d'oie (pour l'écrivain qu'il fut toute sa vie) et *Plume de canard* (pour le journaliste qu'il fut à titre professionnel de 1936 à 1951, et toute sa vie bénévolement pour nos journaux militants) reprennent en les complétant deux brochures qu'il avait publiées dans les années 1957 et 1958 sous forme de supplément au mensuel CNT.

Puis il a ajouté *Plume de cygne*, pour le correcteur qu'il fut à Paris de 1951 jusqu'à sa retraite en 1976.

En ajoutant la première partie *Prélipluminaires* et la cinquième *Épiplumilogue*, le compte y est.

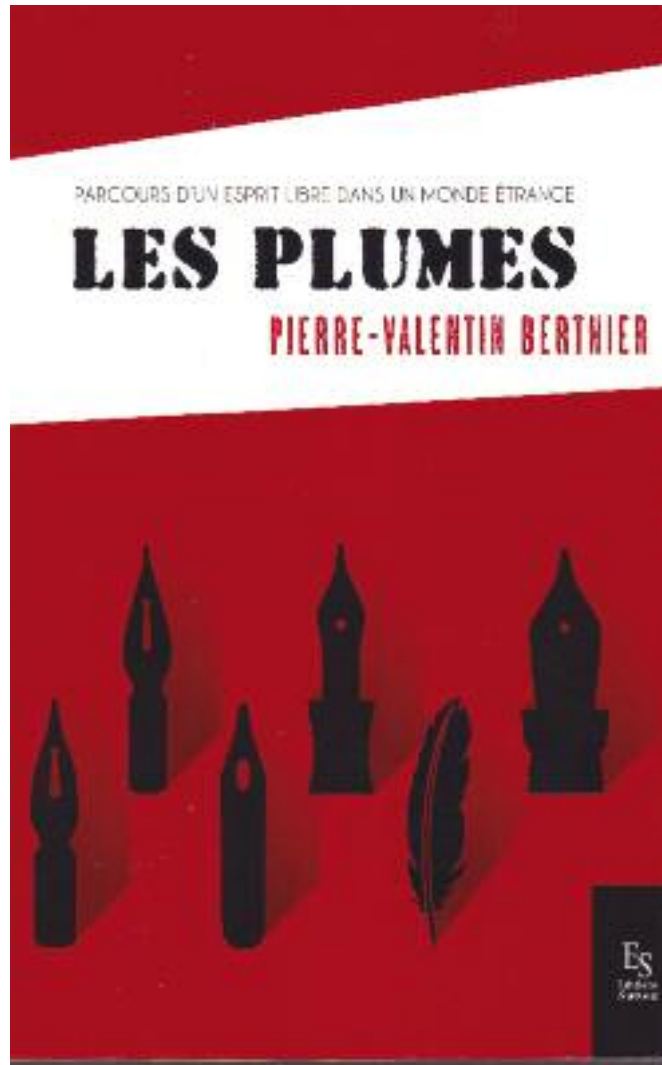
Bien qu'il s'agisse plus d'une biographie professionnelle que militante, l'auteur ne cache pas son opinion, loin de là, mais il démontre une fois de plus qu'en certains domaines, en certaines circonstances, la neutralité est la condition de la paix.

Cet « ouvrier du langage », comme il aimait qualifier les correcteurs, a eu une longue vie bien remplie. Parfait autodidacte, il avait les moyens de suivre de bonnes études, mais il avait son caractère, ainsi que le révèle ce courrier du proviseur du collège d'Issoudun à son père :

Le 20 mai 1924

Monsieur,

Évidemment, votre fils n'est pas méchant, mais il a un caractère extrêmement difficile. Tout le monde au collège est d'accord sur ce point. Je vous conseille donc de ne pas le soutenir en toutes circonstances comme vous le faites, c'est le meilleur moyen d'assouplir un caractère qui en a besoin.



La version de l'incident que vous me donnez dans votre lettre est... celle de votre fils – qui a intérêt à se disculper. Depuis quand l'opinion de l'accusé fait-elle la loi ?

Je ne puis donc admettre que vous réduisiez de moitié la punition que j'ai infligée moi-même à votre fils sur le rapport du professeur (un des meilleurs professeurs que j'aie jamais connus). L'autre moitié, de 8 à 12 heures, devra être faite demain, jeudi 21. La dispense est assez rare au col-

lège pour que tout le monde l'accepte.

Veuillez agréer, mes sentiments les meilleurs.

Ce décrochage scolaire avant l'heure n'a pas empêché Pierre-Valentin de devenir le fin lettré que nous avons connu... Car il lisait et rimait le soir, tout en « ébuisant » le jour, pendant dix ans, des lanières de cuir dans des conditions d'hygiène assez rudimentaires, au milieu des puces qui hantaient le petit atelier de mégisserie de son

père. Sa boulimie de lecture lui a permis de se forger une solide culture générale et, au fil des ans, il est devenu un spécialiste de notre langue, en poésie classique également.

Rares sont ses poèmes écrits pour le seul exercice, la plupart soutiennent un idéal.

Autre rareté, les poèmes de fin de vie sont aussi percutants que ceux de jeunesse. Son pacifisme intégral n'a pas diminué, bien au contraire.

L'humour est très présent dans ce livre. Lui et Suzanne ont toujours su rire de leurs malheurs, ce qui est un atout dans la vie.

PVB a rencontré beaucoup de monde dans différents domaines, souvent artistiques, et il en parle avec causticité.

Concernant le métier de correcteur, il concède : « Dans les discussions, on coupait les cheveux en quatre, on « poil-decutait » ; on recherchait la perfection, qui est l'infini dans la qualité. »

Il a vécu suffisamment longtemps pour ressentir les effets de la correction électronique et la raréfaction des correcteurs humains.

« Dernière digression sur les prix littéraires... Parmi les services qu'exigeait de moi la société, il en est un pour lequel je me sentais naturellement inapte : le service militaire. La vue d'un peloton marchant au pas cadencé et manœuvrant au carré dans une cour de caserne m'avait confirmé cette incapacité. Or, il m'arriva de lire une biographie de Victor Hugo où j'appris que celui-ci, en 1822, donc âgé de vingt ans, avait été exempté du service mili-

taire parce que ses succès en poésie l'avaient hissé jusque parmi les sommités de l'Académie des jeux floraux. Quoi ! Il en était ainsi sous la Restauration, et moi, sous la III^e République, lauréat d'un prix exceptionnel célébrant un siècle de littérature, l'Académie du Centre et M. Édouard Herriot me jetteraient en pâture à l'adjutant Flic ! Où était le progrès culturel ? »

On vient d'avoir un aperçu de sa verve.

« Faites l'amour, pas la guerre » avant l'heure

C'est le moment pour moi de vous récompenser de votre attention, en vous livrant un court passage extrait de la brochure : *Plume d'oie*, éditée en milieu des années 1950, passage que Pierre-Valentin n'a pas cru bon de retenir pour ce livre déjà bien épais, il est vrai. Encore un hommage à Suzanne, et un bien triste constat, alors qu'un éditeur lui demande de réduire un manuscrit !

« Suzanne fut une bonne conseillère. Comme j'inclinai à élaguer les scènes de tueries et d'atrocités, elle me révéla mon erreur :

– Ce n'est pas ça qui choque ces messieurs-dames. Ce qu'il faut que tu coupes, ce sont moins les pages où les gens s'entre-tuent que celles où ils s'embrassent, où ils s'aiment.

– Pourtant, dis-je, l'amour est d'un meilleur exemple que la guerre ou l'assassinat. Est-ce que l'amour, qui donne la vie, ne fait pas mille fois moins de mal, et mille fois plus de bien, que la guerre, qui donne la mort ?

– Tu veux toujours raisonner ! Coupe les passages obscènes, te dis-je : ceux où il y a non de la violence, mais du plaisir. »

L'anarchiste individualiste Fernand Planché qu'il fait revivre dans plusieurs de ses livres sous le pseudo de Ferdinand Planchette, l'a beaucoup influencé et si nous devions formuler un regret, ce

serait celui qu'il n'en ait pas rédigé une biographie.

Ce bouquin est un excellent complément de *La Cité dans le tunnel*, aux éditions Sutton également, mais épuisé, qui évoque sa jeunesse et surtout la période difficile pendant la Seconde Guerre mondiale où il exerçait le délicat métier de journaliste localier.

Tous les écrits de Pierre-Valentin n'ont pas été édités. Il reste son fabuleux traité de versification classique, son glossaire berrichon remanié, ainsi qu'un manuscrit non achevé, mais qui nous intéresse tous au plus haut point puisqu'il s'intitule : *Les Insoumis*. PVB y romance ses aventures militantes, de sa conscientisation pendant l'adolescence, jusqu'à la guerre de 39-45. Il s'inspire visiblement de personnages et faits réels. Il est assez difficile d'y démêler la réalité de la fiction, tant son habileté est grande. Il en ressort néanmoins que notre ami n'a pu être « libéré des obligations militaires » qu'après une grève de la faim très pénible de trente-cinq jours, au bout de laquelle il faillit perdre la vie. Il dit devoir cette décision à une intervention de Victor Margueritte, mais il ne s'explique pas plus clairement.

Il n'est pas douteux que nous pourrions en savoir plus sur les démêlés de Pierre-Valentin avec l'armée, en consultant les journaux dans lesquels il écrivait alors : *La Patrie humaine* de Victor Méric, et *Le Semeur* d'Émile Bauchet et Alphonse Barbé.

En vous jetant sur *Les Plumes*, vous passerez de très agréables moments tout en vous instruisant.

Jean-François Amary

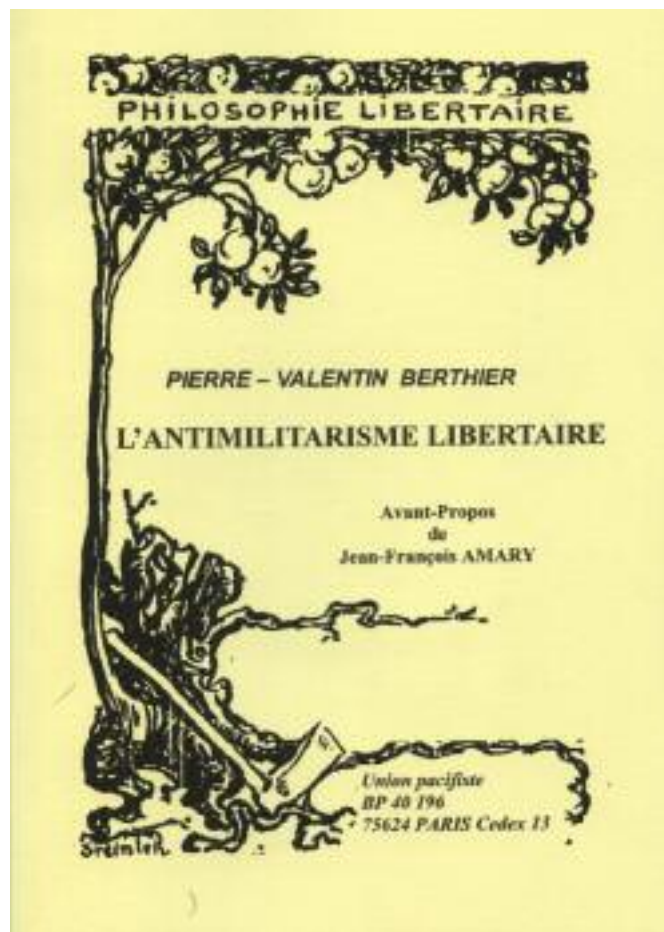
Les Plumes, Pierre-Valentin BERTHIER, éditions Sutton, février 2018, 22 €, 420 p.



Le jeune couple Pierre-Valentin, journaliste, et Suzanne, sa secrétaire au Journal du Département de l'Indre.

La plupart des livres de PVB sont épuisés, ainsi que ses recueils de poèmes :

- La passion de l'Olympe, éditions Éole, 1980.
- Satires de... partout ! Éditions Polyglottes, 1990.
- Phantasmos, Éditions Polyglottes, 1993.
- Les Fleurs fanées du Dakota, éditions l'Insomniaque, 1996.
- La Chair et la Flamme, l'Insomniaque, 2010.



L'UPF a réédité en 2015
« L'antimilitarisme libertaire »
recueil d'articles parus dans
la presse libertaire et pacifiste
(76 p., 5 € + 2 € de frais de port)



CONTINENTAL FILMS CINÉMA FRANÇAIS SOUS CONTRÔLE ALLEMAND

Cet ouvrage est une mine d'informations et de révélations qui retracent l'histoire de la Continental à travers, entre autres, celle de son administrateur, l'Allemand Alfred Greven chargé par Goebbels de diriger ces fameux studios de cinéma, à Paris, dès l'été 1940.



GRÂCE AUX TÉMOIGNAGES retrouvés, en particulier dans les procès-verbaux des dossiers d'épuration des protagonistes de cette époque tragique, la Continental apparaît alors sous un jour quelque peu différent de ce que la mémoire collective avait gardé.

Alfred Greven, drôle de type qui, après avoir dirigé les célèbres studios allemands de la UFA (Universum Film AG) dans les années 1930, s'installe à Paris dès l'armistice de juin 1940. Sa mission ? Produire sous l'égide d'une compagnie, la Continental, des films doucereux, chargés d'endormir le patriotisme français. « Des œuvres légères, vides. De la camelote », exige Goebbels.

Certes, malgré son appartenance au parti nazi, Alfred Greven est un Allemand raffiné, élégant, qui aime le cinéma et les films. C'est ainsi qu'il va produire des œuvres peu conformes à l'idéologie nazie : *La Symphonie fantastique* de Christian-Jaque (1942) et *Le Corbeau* d'Henri-Georges Clouzot (1943). Cette compagnie produira trente films que l'on peut répartir en trois parts égales de dix : les excellents films, dont quelques chefs-d'œuvre, les bons films et les navets.

Surtout, cet ouvrage est un roman d'aventures tragiques. Il fait le point, par exemple, sur ce fameux voyage des

artistes français à Berlin, en 1942, souvent intitulé voyage de la honte, pour la première allemande de *Premier Rendez-vous*, en différenciant les acteurs ravis d'en faire partie (Suzy Delair se plaint de ne pas avoir été présentée à Goebbels) et ceux qui y assistent contraints et forcés (Danielle Darrieux accepte le voyage pour protéger son nouveau fiancé, Porfirio Rubirosa, diplomate de la République dominicaine, arrêté comme citoyen d'un pays ennemi et envoyé en camp d'internement en Allemagne avec des diplomates américains).

Le livre permet aussi d'éclaircir des cas très douloureux comme celui d'Harry Baur. Il est l'un des comédiens les plus populaires de l'époque. Quelle stupéfaction pour les Français d'apprendre que l'acteur a accepté de tourner en Allemagne, fin 1941, un film allemand : *Symphonie eines Lebens*. En fait, le comédien, dont la femme est juive, a tenté mille prétextes pour refuser (des problèmes de santé, sa méconnaissance de la langue allemande...). De retour à Paris, Harry Baur et sa femme Rika sont tous les deux arrêtés et envoyés en prison sur la dénonciation d'un ami d'enfance du comédien, Édouard Bouchez. Devenu antisémite forcené, il avait même reproché à un journal d'avoir publié sur la même page la photo de son ex-camarade, un « enjuivé, sale, taré, lâche » et celle d'un être « aussi beau, aussi moral que le Führer ». L'acteur est enfermé à la prison du Cherche-Midi et sa femme à la Santé. Harry Baur a été interrogé par cinq tortionnaires. À l'un d'eux qui allait le frapper assis et qui lui demandait pourquoi il se levait : « Ce serait moins lâche pour vous de frapper un homme debout. » À la prison, Harry Baur a été frappé à coups de tabouret. Il meurt en avril 1943. Un médecin venu le voir avant son décès constate qu'il « avait été brutalisé, rossé et frappé avec une violence extrême ».

Comme le précise Bertrand Tavernier dans la préface : « Il est terrible de penser que les deux vedettes de Poil de carotte de Duvivier, Harry Baur et Robert Lynen, ont été toutes les deux assassinées par les Allemands. »

Cela fait aussi comprendre le par-

cours, les comportements, les hésitations, les choix des auteurs, des cinéastes ou scénaristes, des acteurs et des actrices de ces années noires de l'occupation allemande. Il y a ceux qui se ruiaient sur Alfred Greven avant même qu'il ne les sollicite (Fernandel, Tino Rossi). Ceux qui travaillaient pour la Continental, mais défendaient leur indépendance (l'excellent cinéaste Henri Decoin). Et ceux qui refusaient la moindre proposition (Paul Meurisse et Pierre Blanchar). Pierre Fresnay, certainement maréchaliste, défenseur de l'ordre, a protégé le fils d'Édouard Bourdet, Claude Bourdet et n'est jamais devenu pro-allemand ni un pilier de la Continental.

Certains ont eu des comportements détestables comme Léo Joannon, réalisateur de second ordre, qui s'est livré à des magouilles ignobles pour réaliser *Caprices*, en 1941 en faisant signer des contrats antidatés aux vrais auteurs du scénario : Jacques Companeez et Raymond Bernard (fils de Tristan Bernard), interdits de travail parce que juifs, pour s'approprier leurs écritures.

Le Corbeau (1943), certainement l'œuvre la plus importante et la plus célèbre, un des plus grands chefs-d'œuvre du cinéma français, n'est jamais sorti en salle outre-Rhin sous le titre infamant d'*Une Petite Ville française*. Ce qui aurait signifié ouvertement, en cette période d'occupation, que la France était un pays de lâches et de délateurs, voire de dégénérés. Ce film a dérangé aussi bien le régime collaborationniste que l'autorité occupante par son thème sombre et peu glorieux.

Ces riches informations, qui confirment, précisent et réfutent celles circulant depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, sont à elles seules une raison sans appel de lire ce document. *Continental Films*, rédigé dans une écriture limpide, est un solide livre d'histoire du cinéma.

Personnages, décors et situations prennent vie sous nos yeux enthousiasmés.

Maurice Balmes

Continental Films
Christine LETEUX ; préface
de Bertrand Tavernier,
La Tour Verte (coll. la Muse
celluloid), 23 €, 385 p.

Gilbert Nicolas et le bateau nommé *Liberté*



■ GILBERT NICOLAS, LE PARCOURS D'UN PACIFISTE

« Celui qui ne sait pas est un imbécile. Celui qui sait et qui ne fait rien est un criminel ! » Gilbert Nicolas, 84 ans aujourd'hui, rappelle cette formule, que l'on doit à Bertolt Brecht, au début du très bon documentaire de François Reinhart : « Ils vont arrêter la bombe ». Inspiré par le livre « Un bateau nommé liberté » le film (diffusé en 2017 sur France Ô, en 2018 sur Public Sénat et toujours visible en replay sur la chaîne de la TNT) est un document essentiel pour tous ceux qui s'intéressent à ce que furent les désastreux essais nucléaires français dans le Pacifique.



FILMÉ DANS SA MAISON de Quimper, notre ami pacifiste Gilbert Nicolas explique comment le discours de Jean Rostand sur les dangers de l'atome l'a déterminé à s'engager contre l'arme nucléaire. Il décide de rejoindre en Nouvelle-Zélande l'équipage du capitaine David Moodie sur le FRI (*Liberté* en danois). Il écrit : « Il est important qu'un Français soit à bord de ce bateau » pour s'opposer aux essais nucléaires en atmosphère de l'armée française sur l'atoll de Mururoa.

Le réalisateur François Reinhart retrace dans son documentaire « Ils vont arrêter la bombe » l'histoire de la force de dissuasion française avec des archives intéressantes. Il retrouve et interroge les principaux protagonistes de cette épopée : David Moodie, qui entretient encore aujourd'hui la carcasse du FRI dans le port de Svendborg, au Danemark, le réalisateur Alister Barry qui s'embarque pour faire les images de cette aventure, Bruno Barillot, cofondateur de l'Observatoire des armements en 1984 (malheureusement mort à Papeete le 25 mars 2017) et aussi les habitants de l'atoll de Tureia, qui ont été contaminés par les essais : ils sont menacés, encore aujourd'hui, par un tsunami que l'effondrement de l'atoll de Mururoa pourrait provoquer.

La flottille contestataire, partie de Nouvelle-Zélande, con-

naît de nombreuses avaries. Seul le FRI poursuit sa route et pénètre dans le lagon interdit de Mururoa avec l'intention d'empêcher la France de procéder à un essai nucléaire. Le directeur du journal *L'Express* Jean-Jacques Servan-Schreiber lance l'idée d'une brigade de la paix. Ce nouveau bateau part de Nouvelle-Zélande avec à son bord le général de la Bollardière pour rejoindre le FRI. En difficulté pour repérer ce navire, le capitaine du FRI, David Moodie, propose de demander de l'aide à une frégate affrétée par l'armée néo-zélandaise. Antimilitariste jusqu'au bout, Gilbert Nicolas s'oppose à la prise de contact avec des militaires. Il obtient satisfaction auprès de l'équipage. Finalement les deux bateaux parviennent à se rejoindre. Le FRI sera arraisonné illégalement dans les eaux internationales par la marine française et l'équipage sera jeté en prison.

Gilbert Nicolas a eu la bonne idée de commenter seul avec la journaliste le film dans le cadre de l'émission « Un monde en docs ». Il a refusé d'être en présence des défenseurs de l'arme atomique française. Il a eu raison. C'est Patrice Bouveret, responsable de l'Observatoire des armements, qui a dû affronter sur le plateau les propagandistes de la dissuasion nucléaire.

Bernard Baissat

À voir en rediffusion sur la chaîne parlementaire :

Ils vont arrêter la bombe

<https://www.publicsenat.fr/emission/documentaires/ils-vont-arreter-la-bombe-82202>

<https://www.publicsenat.fr/emission/un-monde-en-docs/la-dissuasion-nucleaire-une-necessite-82694>

MOTS /et
MUSIQUES & Radio Libertaire
89.4
présentent

**Dimanche 22 avril 2018
à 15 H**

**La 27^{ème} Fête de
MOTS /et
MUSIQUES**

au Théâtre Clavel à 15 H

avec

**Alain Aurenche
Aruna
Louis Capart
Claire
Frédérique
Rachel Sonalm
Bea Tristan
Sabine Viret**

Théâtre Clavel : 3 rue Clavel 75019 Paris. Tarif : 15 €
Réservations : 01 43 84 70 04 - 06 17 70 11 53



LA DER DES DERS EN CHANTANT

Le centenaire de ces quatre années de guerre et de ses neuf millions de morts vaut bien que l'on s'y attarde un peu.

Les jeunes Coko et Danito consacrent un excellent CD aux « variétés » et aux refrains de l'époque : **Le cri du poilu**.

Bien sûr, nous entendrons *La Chanson de Craonne* de 1917, restée définitivement anonyme, sans aucun doute la plus forte dénonciation de ce massacre. Nous aurons aussi un aperçu de l'esprit revancharde des chansons de l'avant-guerre, du sort des conscrits (trois ans de service militaire, c'est pas rien !) avec Gaston Couté, de leur ironie pour évoquer les effets de la guerre comme Georgius énumérant ses « avantages », de leur humour pour décrire l'armement (une perle cette *Mitrailleuse expliquée* !) ou du comportement de l'arrière qui fait son stock de provisions. Bien sûr, le duo évoque aussi la place de l'anarchie, les « conférences chantées » de Charles d'Avrey, Montéhus, le groupe libre de propagande par la chanson, La Muse rouge, Eugène Bizeau réformé pour « faiblesse de constitution », et qui vécut 106 ans en maudissant la guerre et refusant de faire des héros avec des poilus.

<http://www.nosenchanteurs.eu/index.php/2014/11/15/le-cri-du-poilu-la-der-des-ders-en-chantant>
CD en vente à Publico et sur <http://www.epmmusique.fr/>.

EN JUIN, BLOQUONS LE SALON DE L'ARMEMENT EUROSATORY !

Du 11 au 15 juin 2018, les Désobéissants bloqueront pacifiquement le salon des marchands de canons Eurosatory par des actions de désobéissance civile non-violentes. En 2016, des véhicules militaires en exposition avaient été repeints en rouge, la couleur sang de la guerre (cf. UP n° 541). Cette année encore, des actions sans risque juridique seront organisées. Pour en savoir plus, il est indispensable de s'inscrire à la réunion de présentation qui aura lieu à Paris le 2 juin à 14 heures (écrire à remi@desobeir.net).

De nombreux groupes d'action sont en constitution. Vous êtes les bienvenus pour les rejoindre et en créer d'autres !

Il est également possible de faire un don pour soutenir cette action et encourager le désarmement.

Pourquoi agir contre le salon de l'armement ?

Eurosatory est la semaine internationale de la défense, terrestre, aéroterrestre et sécurité, salon officiel du commerce des armes qui se tient tous les deux ans au parc des expositions de Paris-Nord, à Villepinte (93).

Comme le vante la pub officielle, Eurosatory, « c'est l'accès à tous les marchés de la défense et de la sécurité, des rencontres et des échanges entre professionnels de l'armement, la possibilité de voir de nouveaux produits et des nouveaux systèmes d'armement et d'assister à des démonstrations dynamiques, un carrefour de réflexion pour préparer la défense et la sécurité du futur ».

« Eurosatory : Préparons la guerre de demain », ça ne ferait pas un bon slogan pour l'être humain λ ! Mais chut ! Ne dites pas que les armes tuent, ce qui importe ici c'est que ça rapporte le maximum de fric !

Pour autant, certaines armes seront vantées comme testées sur le terrain, en Syrie, au Yémen, en Palestine, en Afghanistan, ou en Irak. Peut importe que les victimes soient civiles ou militaires... Que ce soit des hommes, des femmes ou des enfants.

Montrons notre opposition à ce business de la mort et de la guerre ! Pacifiquement.

www.desobeir.net